

Technologies

Genius Loci dévoile les secrets du patrimoine historique

La petite entreprise basée à Échichens promet d'enluminer le génie d'une multitude de lieux par la magie des codes QR.

Alain Détraz

Le patrimoine historique est connu et mis en valeur depuis longtemps. Or l'histoire ne s'arrête pas à cela. Convaincus que la mémoire d'une multitude de lieux valait la peine d'être enluminée, Stéphan et Eglé Cruchon ont créé une petite médaille que l'on peut fixer sur les supports les plus variés, tels qu'une curiosité naturelle, une maison ancienne ou une fontaine. Celle-ci renvoie, grâce à un code QR, à du contenu original mettant en valeur un patrimoine local parfois oublié. C'est de cet esprit - en latin - qu'est né le nom de leur start-up, Genius Loci. La petite médaille connectée a d'ailleurs rafilé le Prix du public au Salon



Stéph Cruchon montre le fonctionnement simple de Genius Loci, pour faire parler les vieilles pierres. FLORIAN CELLA

des inventions en avril dernier, à Genève.

Basé à Échichens, ce couple de trentenaires n'en est pas à son coup d'essai. Leur carrière professionnelle est bien lancée avec leur premier bébé. «Avec Design Sprint, nous travaillons au développement de projets innovants pour de grandes entreprises, mais nous pouvons rarement les mettre en avant, pour des raisons de confidentialité», raconte Stéphane et Eglé. Nous avons eu envie de développer un

projet que nous pouvons partager plus largement.»

Généralisation du code QR
Ce projet a mis plusieurs années à mûrir dans un coin de leur tête, jusqu'à ce que les étoiles s'alignent. La technologie numérique et un changement massif d'habitudes ont donné leur feu vert: «Le bon moment pour se lancer est arrivé après le Covid, lorsque le code QR a été généralisé.» Les bulletins de versement ont imposé ce code à toute la po-

pulation. C'est ce dernier qui permet, au travers d'un smartphone, de découvrir les petits secrets d'un lieu. «Nous faisons en sorte que ces contenus soient différents de ceux que l'on trouve en ligne, plus émotionnels, plus fun, moins encyclopédiques», dit Stéphan Cruchon. Un premier exemple est apparu pratiquement sous la fenêtre du jeune couple: «À Échichens, il y a M. Bersier, 80 ans, qui tenait à parler du lieu-dit Champanel. Il n'y a qu'une fontaine, et on a beau habiter à côté, on ignorait l'existence de galeries en dessous, qui étaient un aqueduc.»

Nul besoin d'être historien qualifié pour alimenter le contenu proposé par cette médaille d'une dizaine de centimètres de diamètre. Elle se veut, au contraire, participative. Une première commune, en Valais, a commandé un lot pour raconter son histoire. «Evolène a choisi de recourir aux connaissances des habitants, mais d'autres villages préféreront des contenus plus classiques, réalisés par des professionnels», dévoilent Stéphan et Eglé. Et les commandes commencent à affluer: «Des conservateurs du patrimoine sont vraiment intéressés, tout comme

des parcs naturels et d'autres communes. En France, le bouche-à-oreille fonctionne bien: nous allons équiper d'une vingtaine de médailles la villa romaine d'un site archéologique.»

Médaille abordable

C'est que le coût de cette installation est sans rapport avec les quelque 2000 francs d'un panneau d'information traditionnel, qui ne permet que quelques lignes de texte. Pour un prix comparable, Genius Loci propose de valoriser une vingtaine de lieux par des récits, des photos et, par la suite, des vidéos ou du son.

Relativement discrète, la médaille ne dénature pas les lieux. Fabriquée en inox, elle est gravée par un procédé que Stéphan et Eglé gardent jalousement mais qui, selon eux, garantit une longue durée de vie. Après avoir investi un bon nombre d'heures de travail ainsi que près de 100'000 francs, les designers ont également engagé une personne chargée de la commercialisation. Elle peut déjà mettre en avant un répertoire de 164 lieux qui restent introuvables sur internet. Pour les découvrir, il faut partir à la chasse au trésor.

Vos finances



Christophe Cavin*

Investir dans le 2^e pilier pour contrer l'inflation

L'inflation et l'évolution des prix ont un impact important sur l'épargne de la population suisse.

En effet, on peut aisément imaginer que, dans dix ans, un avoir de 50'000 fr. ne permettra probablement pas de faire les mêmes acquisitions qu'aujourd'hui. Pour compenser ce phénomène, un capital supérieur sera donc nécessaire. Ce capital pourra être obtenu en investissant son épargne dans des solutions permettant de dégager un rendement supérieur à l'inflation avec un risque restant mesuré.

Dans ce contexte, le 2^e pilier représente une solution de placement intéressante principalement pour deux raisons. D'une part, l'augmentation des taux d'intérêt amène des perspectives de rendement plus favorable pour les caisses de pensions et des intérêts versés aux assurés potentiellement plus élevés. D'autre part, les avantages fiscaux liés à la prévoyance professionnelle améliorent encore le rendement de cet investissement.

«Le risque de cet investissement demeure mesuré grâce aux politiques de placement diversifiées des caisses de pensions.»

Un rachat dans sa caisse de pensions permet ainsi de compenser l'inflation et d'améliorer sa retraite. En prenant l'exemple d'une caisse de pensions qui verse un intérêt moyen de 2% sur les avoirs de ses assurés, le rendement final d'un rachat peut atteindre 4% en tenant compte de la déductibilité fiscale d'un tel placement et de l'impôt perçu lors du versement de la prestation. De plus, le risque de cet investissement demeure mesuré grâce aux politiques de placement diversifiées des caisses de pensions.

Finalement, n'oubliez pas de garder à l'esprit les restrictions liées aux rachats dans le 2^e pilier, notamment l'impossibilité de toucher sa prestation de retraite sous forme de capital si un rachat a été opéré dans les trois dernières années. Votre caisse de pensions sera à même de répondre à toutes vos questions, n'hésitez pas à la contacter.

* Responsable entreprises et institutions, Retraites Populaires

Greenlina veut régler la question des déchets plastique

INNOVAUD
L'innovation durable

Recyclage à Avenches

Avec son procédé de pyrolyse, la société broyeur permet de produire du combustible en version économie circulaire.

«À 80 ans, je me sens responsable de faire quelque chose pour atténuer cette pollution mondiale.» Ancien député UDC, André Delacour a largement soutenu la création de Greenlina, qui, par un procédé de pyrolyse, transforme les déchets plastique en carburant tout en réduisant sa consommation d'énergie durant le processus. Le procédé attire d'autant plus les délégations étrangères à Avenches que les déchets de l'Occident voyagent dans le monde.

«Nous croulons sous les déchets et je me suis dit qu'il fallait qu'on en fasse quelque chose, poursuit l'ancien élu. L'idée m'est venue alors que je présidais le chauffage à distance d'Avenches.» Alimentés au bois, ces fours doivent alterner bois et gaz pour éviter l'encrassement. De fil en aiguille, l'idée de recycler les plastiques fait son chemin. C'est dans les entrepôts industriels qu'il possède à Avenches que s'installe Greenlina, fondée en 2017.

Alors comment procède l'entreprise broyeur? L'idée qui a abouti consiste à chauffer les déchets à une température voisine de 400 °C. La privation d'oxygène empêche leur combustion. La chaleur décompose les plastiques en gaz. Le plus léger est récupéré. Le plus lourd, refroidi, se transforme en diesel. Reste enfin la partie solide, du noir de carbone. «Une tonne de plastique permet de produire environ 500 litres de diesel et 12% de gaz à valoriser comme énergie», résume Jean-Christophe Song, directeur



À la tête de Greenlina, André Delacour et Jean-Christophe Song proposent une solution au traitement des déchets de plastiques en tous genres. JEAN-PAUL GUINNARD

«Des agriculteurs sont arrivés avec des remorques de plastique en imaginant repartir avec du carburant.»

André Delacour et Jean-Christophe Song, Greenlina

de Greenlina. Le résidu solide peut être valorisé comme énergie combustible ou toute autre application industrielle; en tout cas, rien n'est jeté.»

Trois innovations

Le procédé est connu. Un bon nombre d'entreprises dans le monde l'emploient déjà pour traiter les déchets. Mais Greenlina a choisi de le rendre mobile en l'installant dans un conteneur de type maritime. De quoi aller vers les déchets plutôt que les transporter.

Les deux autres innovations sont plus techniques. «Le problème que rencontrent les entreprises qui font de la pyrolyse, c'est l'encrassement des parois du réacteur», souligne Jean-Christophe Song, qui a déposé des brevets pour une technologie évitant cet écueil. «L'autre innovation principale consiste à chauffer notre four grâce à l'induction - comme les plaques de cuisine -, qui permet une économie de 30% d'électricité», poursuit le directeur.

En 2019, la société anonyme a reçu le Prix de l'innovation broyeur. Ce qui lui a donné une notoriété locale, avec des conséquences parfois cocasses. «Des agriculteurs qui ont cru comprendre que nous étions une entreprise de recyclage sont arrivés avec des remorques de plastique en imaginant repartir avec du carburant», sourient Jean-Christophe Song et André Delacour.

Les équipements installés à Avenches ont permis de tester le procédé en multipliant les types de déchets. Dans des caisses se

côtoient un vieux pneu, une paire de skis et d'autres objets moins identifiables. «Aujourd'hui, le tri des déchets se fait beaucoup dans les pays de l'Est, alors que ce travail pourrait se faire ici aussi, argumente le directeur. Toute matière est récupérable et doit être utilisée en économie circulaire: notre réacteur à pyrolyse peut traiter aussi bien des cadres de vélo que des capsules de café ou différents plastiques.»

La poubelle du monde

Si la transformation du plastique en diesel ne fait pas rêver les plus écologistes, ce traitement a toutefois pour mérite de proposer une solution qui évite de voir la filière échouer dans la nature. La Suisse n'étant pas en reste en termes de production de déchets plastique (près de 800'000 tonnes par an). «Notre plus gros potentiel de développement se trouve dans les pays émergents, note toutefois André Delacour. Depuis que la Chine n'accepte plus d'être la poubelle du monde, ces exporta-

tions se sont détournées vers l'Asie du Sud-Est et l'Afrique, où nous avons fait de nombreuses offres.» Les entrepreneurs ont ainsi reçu des délégations en provenance de ces pays.

Greenlina va assembler ses conteneurs à Avenches - les pièces sont pour l'heure produites en Chine - afin de proposer un produit labellisé Swiss made. «Nous sommes assez confiants pour offrir deux ans de garantie - pièces et main-d'œuvre -, ce dont aucun concurrent n'est capable», assure Jean-Christophe Song. Pour cela, il estime que l'entreprise comptera quelque 80 employés dans cinq ans.

La première vente est toutefois locale, grâce à un partenariat qui a réuni de nombreux acteurs tels qu'Innovaud, la société Spontis, Romande Energie, Thévenaz-Leduc. Ils sont réunis sous l'appellation Valplast Energie, un projet qui vise à recycler des gaines de câbles électriques à Moudon, en consommant dans la région les combustibles ainsi produits.

Alain Détraz